

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la  
Langue Française (InaLF)

[Les] machabées [Document électronique] / [de M. Houdar de La Motte,...]

ACTE 1 SCENE 1

p74

*la scene est à Antioche, dans le palais  
d' Antiochus.*

p76

Antiochus, Salmonée, Tharès, Barsès, gardes.  
Antiochus.  
Gardes, exécutez l' ordre que je vous donne.  
Et vous, Barsès, allez avertir Antigone :  
faites à l' échafaut conduire ces hébreux.  
Nos dieux vont recevoir ou leur sang ou leur voeux.

ACTE 1 SCENE 2

Antiochus, Salmonée, Tharès.  
Antiochus.  
Oui, oùi de l' univers je ferai disparaître  
cette religion que l' erreur a fait naître,  
et qui couronne encor ses superstitions  
de l' insolent mépris des autres nations.  
Je lui jure, madame, une éternelle guerre.  
D' un reste d' insensés je purgerai la terre.  
S' il n' adore nos dieux, tout hébreu périra.  
Salmonée.  
Eh bien ! Nous périrons ; et Dieu nous vengera.  
Antiochus.  
De quoi vous flatez-vous ? Et de quelle vengeance  
votre esprit aveuglé repaît son espérance ?  
N' ai-je pas de son temple exilé votre dieu ?  
Dans l' univers entier lui reste-t-il un lieu

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

où vous puissiez encor, lui portant votre offrande,  
le presser, le prier qu' au moins il se défende ?  
Songez à vous. Lui-même est dans l' oppression.  
Jupiter désormais est le dieu de Sion.  
Et c' est sur vos autels que notre culte expie  
des prêtres de Juda le sacrifice impie.  
Vous n' avez plus de loix. Vos oracles proscrits  
ont subi dans les feux la rigueur des édits.  
Quand d' un affreux revers vous devenez l' exemple,  
vils esclaves, sans loix, sans autels et sans temple,

p77

au comble de misere où le juif est réduit,  
réclamez-vous encore un dieu que j' ai détruit ?  
Salmonée.  
Ne te fatigue pas à raconter tes crimes :  
qui les sçait mieux que nous qui sommes tes  
victimes ?  
L' esclavage, la mort, l' incendie et l' horreur  
ont sur Jerusalem épuisé ta fureur.  
De trente mille juifs l' effroïable carnage  
servit en un seul jour de tribut à ta rage ;  
l' abominable idole est sur l' autel sacré.  
En as-tu chassé Dieu ? Non. Dieu te l' a livré.  
Ce qu' il n' eût pas voulu, quel bras eût pû le faire ?  
S' il nous eût protégés, que servoit ta colere ?  
Il pouvoit nous sauver aux portes du trépas,  
d' un souffle de sa bouche abatre tes soldats,  
d' Heliodore en toi renouveler l' exemple,  
et la verge à la main te chasser de son temple.  
Antiochus.  
Ainsi vantant toujours cent prodiges divers,  
vous croïez effraïer le crédule univers :  
mais désabusez-vous, fanatiques coupables.  
J' ai vaincu : mon triomphe a dissipé vos fables.  
Salmonée.  
Non, tu n' as pas vaincu ; mais nous avons peché.  
Sous ta propre fureur le seigneur s' est caché.  
C' est lui qui, pour punir des enfans indociles,  
embrase par tes mains ses autels et nos villes ;  
et las de nos mépris, c' est lui qui par ta voix  
aux prévaricateurs redemande ses loix.  
Nos prophetes nous ont annoncé nos disgraces.  
Le tonnerre vengeur confirmoit leurs menaces.  
Nous avons vû vingt fois au milieu des éclairs  
des combats obstinés ensanglanter les airs.  
Sçache que ton couroux orgueilleux de nous nuire,  
sert malgré toi le dieu que tu penses détruire.  
Ne croi pas cependant qu' à jamais condamné,  
ce peuple à ton couroux soit tout abandonné.

Si tu vois succomber au poids de nos miseres  
de lâches déserteurs de la loi de leurs peres,  
ces juifs n' étoient point juifs ; et l' ange de Sion  
entre les noms élus ne comptoit plus leur nom.  
Leurs prieres n' étoient que de vaines paroles  
qui profanoient le temple autant que tes idoles ;  
et malgré tes succès, ta fureur aujourd' hui  
ne lui prend que des coeurs qui n' étoient plus à lui.  
Il reste encor des saints contre tes injustices.  
Envain pour les dompter, tu t' armes de supplices ;  
les échafauts dressés te rendent-ils plus fort ?  
Crois-tu donc affoiblir Dieu même par leur mort ?  
Tu crois les lui ravir ! Tiran, tu les lui donnes.  
Tu penses te venger ! Tiran, tu les couronnes.  
Mais au terme fatal prescrit à tes rigueurs,  
il en réservera qui seront nos vengeurs.  
Antiochus.  
Je le défie encor de tromper ma colere.  
Vous du moins frémissiez ; et si vous êtes mere,  
pleurez de vos enfans le trépas assuré,  
si dans ce même instant Jupiter adoré...  
Salmonée.  
Arrête ; ils périront. épargne-moi ce doute.  
Il est le seul affront que ma race redoute.  
Eh ! Ne connois-tu pas le coeur des vrais hébreux ?  
Rappelle éléazar, ce vieillard généreux,  
qui pouvant t' échaper, et bravant toute crainte,  
dans les bras de la mort s' est sauvé de la feinte.  
Tu l' as sacrifié ; mes enfans le suivront.  
Ils ont reçu l' exemple ; eux-mêmes le rendront.  
Je te livre mon sang ; cruel, va le répandre.  
Il criera contre toi. Dieu daignera l' entendre ;  
et le jour du seigneur ne s' éloignera plus.

Antiochus.  
Eh bien ! C' est aujourd' hui le jour d' Antiochus.  
Je vais de vos enfans ordonner le supplice.  
Salmonée.  
Ah ! Comble tes bienfaits ; qu' avec eux je périsse.  
Antiochus.  
Exhalez à loisir ce généreux transport.  
Gardes, retenez-la. Vous apprendrez leur sort.

### ACTE 1 SCENE 3

Salmonée, Tharés.

Salmonée.

Helas ! Dans quel état me laisse le barbare !  
Quel trouble douloureux de mon ame s' empare ?  
Mes enfans vont mourir au milieu des tourmens.  
Pour une mere, ô ciel, quels horribles momens !  
Mon coeur se sent percé des plus rudes atteintes.  
Je souffre tous les maux que m' annoncent mes  
craintes.

On me les cache en vain ; je les vois déchirer.  
Sous les coups des boureaux je les vois expirer ;  
et pour m' en présenter la plus affreuse image,  
mon amour frémissant va plus loin que leur rage.  
Seigneur, quand Abraham à tes ordres soûmis,  
préparoit le bucher pour t' immoler son fils ;  
et que le fer levé sur la tendre victime,  
il t' offroit de son sang le tribut légitime,  
d' un tel frémissement le vis-tu s' émouvoir ?  
à la nature en lui laissas-tu son pouvoir ?  
Et d' un semblable amour sentant la violence,  
mourroit-il comme moi de son obéissance ?

p80

Tharés.

De vos maux avec vous je ressens la rigueur.  
Mais il vous reste encor l' espérance au seigneur.  
Peut-être ce qu' il fit pour Abraham fidele...  
Salmonée.  
à quel injuste espoir ta pitié me rappelle !  
Non, non. J' obéis mieux. Je ne demande pas  
que Dieu déploie ici la force de son bras.  
Mon coeur à ses decrets n' apporte point d' obstacles,  
et croiroit l' offenser par l' espoir d' un miracle.  
Je n' ose même encor souhaiter que sa main  
verse moins d' amertume et de trouble en mon sein.  
Plus je crains pour mes fils, plus je me sens leur  
mere,  
et plus je l' interesse à devenir leur pere.  
Il est juste, Tharés, qu' à force de souffrir,  
j' obtienne que leur dieu leur apprenne à mourir.  
Es-tu content, seigneur ? J' accepte mon martire.  
La mort de mes enfans me perce, me déchire :  
ce que jamais pour eux j' ai ressenti d' amour,  
je le sens redoubler, quand ils perdent le jour :  
mais sans en murmurer, je subis ces allarmes ;  
et ma fidélité t' offre toutes mes larmes.

Tharés.

Il falloit au tiran laisser voir ces douleurs,  
madame ; vous l' auriez désarmé par vos pleurs ;  
et l' ame à la pitié la plus inaccessible  
n' eût pû voir tant de maux sans devenir sensible :  
mais vous l' aigrissiez, lui qu' il falloit attendrir.

Moi que vous pénétrez, puis-je vous secourir ?  
Salmonée.  
J' ai dû devant le roi vaincre ce trouble extrême ;  
et je ne songe pas à t' attendrir toi-même.  
Je ne veux qu' un témoin du trouble de mon coeur ;  
et je ne pleure ici que devant le seigneur.  
Mais ce n' est point en vain ; et je sens sa  
présence.

p81

Il chasse de mon ame un effroi qui l' offense.  
à peine devant toi mon coeur a-t' il gémi,  
d' un seul de tes regards je le sens raffermi.  
Dieu puissant, désormais plus ferme et plus docile,  
sur la mort de mes fils je porte un oeil tranquile ;  
et mon zele enflammé consumant ma douleur,  
ne voit plus dans leurs maux que ta gloire et la leur.  
Frapez, boureaux, frapez. Sous les plus rudes gênes  
faites couler ce sang qu' on puisa dans mes veines.  
Au gré d' Antiochus massacrez mes enfans.  
Au sortir de vos mains je les vois triomphans,  
voler au sein du dieu l' auteur de leur constance,  
d' un torrent de plaisirs goûter la récompense.  
Plus vous serez cruels, plus ils seront heureux.  
Eh ! Quels amis jamais feroient autant pour eux ?  
Tharés.  
Quel changement, ô ciel ? Madame, est-ce vous-même !  
De quel abbattement naît ce courage extrême !  
C' est un coeur tout nouveau formé dans votre sein.  
Vos yeux n' ont plus de pleurs, votre front est  
serein.  
Vous offrez, sans frémir, les plus cheres victimes.  
Heureuse, si vos fils sont aussi magnanimes !  
Salmonée.  
Je les connois, Tharès ; une intrepide foi  
pourra sur mes enfans ce qu' elle peut sur moi.  
Le dieu qui reçut d' eux le plus constant hommage,  
est sans doute aujourd' hui leur force et leur  
courage.  
Ses yeux ne sont-ils pas ouverts sur Israël ?  
Le dirai-je pourtant ? Le jeune Misaël,

p82

le dernier de mes fils, trouble encore mon ame.  
J' ai vû son coeur brûlant d' une coupable flâme ;  
d' un amour qu' il combat, il est toujours rempli ;  
et s' il n' est pas vaincu, du moins est affoibli.

Quand Apollonius dans Sion allarmée  
du superbe tiran vint établir l' armée,  
qu' au nom d' Antiochus vengeur des nations  
il donna le signal de nos proscriptions,  
Misaël vit souvent Antigone sa fille,  
digne d' un autre peuple et d' une autre famille.  
Il vouloit pour les juifs obtenir sa pitié ;  
par elle, des tirans vaincre l' inimitié.  
Il ne suivoit alors d' intérêts que les nôtres :  
mais il pensa se perdre, en priant pour les autres.  
Antigone brillant de vertus et d' appas,  
fit sur lui des progrès qu' il n' apercevoit pas.  
Il les connut enfin ; et pour mieux s' en défendre,  
son amitié naïve osa me les apprendre.  
Je lui représentai les loix de son devoir.  
Malgré nos intérêts, il cessa de la voir.  
Pour étouffer des feux dont notre loi s' offense,  
lui-même il s' imposa la plus sévère absence ;  
et son coeur, dont je dois encor me louer,  
du moins, en les sentant, sçut les désavoüer.  
Mais, ma chere Tharès, il faut ne te rien feindre,  
pour lui plus que jamais tout est encore à craindre.  
Cette même Antigone est près d' Antiochus.  
Les secrets du tiran dans son sein sont reçûs.  
Il la laisse après lui maîtresse de l' empire.  
Misaël l' a revûë, hélas, sans me le dire !  
C' est pour nos intérêts, dit-il ; mais que je crains  
qu' il ne donne ce nom à des feux mal éteints.  
Que je crains cet amour dont le conseil perfide,  
au plus doux de nos rois inspira l' homicide ;

p83

et qui plus loin encore étendant son poison,  
du sein de la sagesse arracha Salomon !  
Ah ! Mon cher Misaël, contre de telles flâmes  
te défendras-tu mieux que de si grandes ames !

#### ACTE 1 SCENE 4

Misael, Salmonée, Tharés.

Misael.

Ah ! Ma mere, l' effroi glace encore mes sens.  
Sous les coups des boureaux eux-mêmes frémissans,  
je viens en ce moment de voir périr mes freres.  
Vous êtes désormais la plus triste des meres.  
Vous n' avez plus que moi ; ces enfans si chéris...  
Salmonée.  
Ils sont morts ! Pourquoi donc vous revois-je, mon  
fils ?

Misael.

Ne tremblez pas, ma mere ; une foiblesse impie  
ne m' a point fait encore un crime de ma vie.

Je ne sçais point trahir aux yeux de l' univers  
la mere dont je sors, ni le dieu que je sers.

J' ai demandé la mort. Ma priere empressée  
ne la peut obtenir de la rage lassée.

Le tiran veut laisser reposer son couroux ;  
et je reviens pleurer mes freres avec vous.

Salmonée.

Les pleurer ! Non, mon fils, ne souïllons point de  
larmes

une mort où ma foi me fait voir tant de charmes.

Je n' ai craint que pour toi, mon fils ; à ton aspect  
tout mon coeur a frémi de ce retour suspect.

p84

Que mes embrassemens réparent cette crainte ;  
et loin de nous livrer à l' infidelle plainte,  
parle ; raconte moi, pour consoler mon coeur,  
dans la mort de mes fils la gloire du seigneur.

Misael.

Leur mort est un triomphe ; et nos saintes annales  
n' ont jamais célébré de victoires égales.

Par l' horreur des tourmens, loin qu' ils fussent  
vaincus,

leur intrépidité troubloit Antiochus.

Des supplices nouveaux renaissoit leur courage.

Oüi, madame, leur joie humilioit sa rage ;

et le tiran confus, même en donnant ses loix,  
paroissoit un esclave, et mes freres des rois.

Salmonée.

Grand dieu ! Tels sont les coeurs que ta bonté  
protege.

Misael.

Aux portes du palais un autel sacrilege  
pour les dieux des gentils fumoit d' un fol encens.

De la mort près de là les apprêts menaçans,  
d' un échafaut dressé couvroient presque l' espace ;  
et mes freres et moi nous occupions la place  
qui séparoit de nous l' échafaut et l' autel.

Là nos ardents desirs hâtoient le coup mortel.

Antiochus paroît. Antigone à sa suite  
frémissoit du spectacle où l' on l' avoit conduite.

Voilà, nous a-t-il dit, la vie et le trépas,  
vous n' avez qu' à choisir. Nous ne choisissons pas,  
crions-nous : dès long-tems résolus au supplice,  
voilà, voilà l' autel de notre sacrifice ;

et de la même ardeur enflâmez aussi-tôt,  
nous voulions à l' envi monter à l' échafaut.

Arrêtez. Laissez-moi, dit l' aîné de mes freres,

m' immoler le premier pour le dieu de mes peres.

p85

Cet honneur m' appartient ; et c' est l' unique fois  
que sur vous mon aînesse a réclamé ses droits.  
Nous avons obéï, madame ; et son courage  
méritoit ce respect encor plus que son âge.  
Ce heros à l' instant se jette dans les mains  
qu' armoient contre ses jours cent tourmens  
inhumains.

Tout son sang a jailli sous les verges cruelles.  
Ils essayoient sur lui des tortures nouvelles.  
Ses membres par le fer tour à tour déchirés,  
ses yeux mêmes, ses yeux qu' au seigneur il élève  
arrachés et brûlans... vous frémissez ! ...

Salmonée.

Acheve.

Misael.

Il meurt de ce supplice ; et soudain à l' envi,  
non moins dignes de Dieu, les autres l' ont suivi.  
Figurez-vous toujours la même violence,  
et les mêmes tourmens et la même constance.

Voyez-les au milieu de leurs maux effrayans  
lancer encore au roi des discours foudroyans,  
insulter saintement à son orgueil farouche ;  
l' éternel avoit mis son esprit dans leur bouche ;  
et leur voix prophétique, organe du seigneur,  
accabloit le tiran d' un avenir vengeur.

L' orgueilleux frémissait ; et sa colere aigrie  
de ses boureaux trop lents irritoit la furie.

Antigone au contraire en ces affreux momens,  
sembloit par sa pitié sentir tous les tourmens.  
Et d' un torrent de pleurs exprimant ses allarmes...

Salmonée.

Eh ! De quel oeil, mon fils, avez-vous vû ces  
larmes !

Misael.

Que me demandez-vous ? Par quel trouble indiscret  
ai-je pû m' attirer ce reproche secret ?

p86

Malgré tout mon amour et des larmes si cheres,  
je n' ai connu que Dieu, mon devoir et mes freres.

ACTE 1 SCENE 5

Misael, Salmonée, Tharés, Barsés.

Barsés.  
Suivez-moi, Misaël : le roi veut vous parler.  
Salmonée.  
Allons, mon fils.  
Barsés.  
Madame, où voulez-vous aller ?  
Salmonée.  
Je veux suivre mon fils, craint-on que je n'entende...  
Barsés.  
Madame, c' est lui seul qu' Antiochus demande.  
Salmonée.  
Que médite-t-il donc ? Et quels pièges couverts...  
*à son fils,*  
va : mais, en lui parlant, songe au dieu que tu sers.

## ACTE 2 SCENE 1

p87

Antigone, Cephise.  
Antigone.  
Oui, je vois luire encore un reste d' esperance ;  
le roi laisse à mes pleurs desarmer sa vengeance.  
Trop sensible témoin de la mort des hebreux,  
cent fois j' ai crû mourir avec ces malheureux ;  
et succombant sans doute à tant de barbarie,  
la mort de Misaël eût emporté ma vie.  
Cephise.  
Qu' espérez-vous pour lui de ce retardement ?  
Antigone.  
Il vit ; et je connois tout le prix d' un moment.  
Oüi, Cephise, crois-en la pitié qui me presse,  
je sçaurai bien user des instans qu' on nous laisse.  
Cephise.  
Mais, madame, après tout quel si grand intérêt...  
Antigone.  
Je vais t' ouvrir mon coeur ; connois tout ce qu' il  
est.  
Aprends combien les maux où mon ame est plongée  
ont vengé les malheurs de Sion saccagée.

p88

Tu ne m' y suivis point, quand Apollonius  
vint charger les hebreux des fers d' Antiochus.  
C' est là que Misaël, touché de leur misere,  
vint souvent implorer mon pouvoir sur mon pere.

J' admirois pour les juifs son zele généreux.  
Il paroissoit charmé de ma pitié pour eux.  
Chaque jour dans mon sein il déposito ses peines,  
nous cherchions les moyens de soulager leurs  
chaînes ;  
et de cette pitié, Cephise, chaque jour  
naissoit en se voilant le plus ardent amour.  
L' hebreu me l' avoüa : mais hélas ! Le dirai-je !  
Frémissant de m' aimer comme d' un sacrilege,  
s' excusant à la fois, en m' apprennant son feu,  
à Dieu de son amour, à moi de son aveu ;  
tandis que de l' aveu paroissant offensée,  
son seul remords, Cephise, occupoit ma pensée ;  
et qu' en secret mon coeur ne pût lui pardonner  
que pour moi tout le sien n' osât s' abandonner.  
Il ne me revit plus. Ma tendre impatience  
s' allarma des raisons d' une si triste absence.  
Je doutois s' il fuyoit le danger de me voir,  
ou si mes yeux sur lui n' avoient plus de pouvoir ;  
et m' occupant toujours de cette incertitude,  
de ce trouble éternel la vive inquiétude  
me rendoit plus présent l' amant qui me fuyoit,  
et peut-être plus cher l' ingrat qui m' oubloit.  
Tu vois à quel amour Antigone asservie...  
Cephise.  
Je vois que cet amour vous coûtera la vie.  
Antigone.  
Aprends tout. Mon dépit se voulut informer  
d' un culte dont les loix défendoient de m' aimer.  
De ce peuple proscrit je suivis les annales.  
Non, Cephise, il n' est point de nations égales.  
Je vis, je te l' avouë, avec étonnement

p89

leur naissance, leur gloire et leur abaissement.  
Affranchis par leur dieu d' un cruel esclavage,  
les flots obéissans leur ouvrent un passage :  
la nature pour eux ne connoît plus ses loix :  
le soleil arrêté se prête à leurs exploits :  
à leur approche seule, au son de leurs trompettes  
les murs sont renversés, les troupes sont défaites :  
les plus profondes eaux ne les arrêtent pas ;  
et le foudre vengeur marche devant leurs pas :  
tous leurs jours sont marqués de conquêtes nouvelles.  
Leur dieu les guide ainsi tant qu' ils lui sont  
fidelles.  
Violent-ils ses loix ? Captifs infortunés,  
au joug des nations ils sont abandonnés ;  
sous la main de leur dieu ces coupables gémissent ;  
leur oracle se taît ; les prodiges finissent ;  
mais c' en est un encor que leur abaissement.

Ce n' est point un revers, ce n' est qu' un châtement.  
Leur dieu qui l' a prédit, accomplit sa menace.  
La victoire revient dès qu' il leur a fait grace.  
Cephise.

Qu' entens-je ! Estes vous née au milieu d' Israël ?  
Antigone.

Voilà, voilà le dieu qu' adore Misaël.  
J' adore encor les miens. Tant de faits admirables  
peut-être ne sont-ils que de brillantes fables :  
mais fable ou non, Cephise, ils offrent à nos yeux  
un dieu plus vénérable et plus saint que nos dieux.  
J' encense leurs autels ; contens de cet hommage  
leur commode pouvoir n' en veut pas davantage ;

p90

ils nous laissent nos coeurs : mais le dieu des  
hebreux  
veut le coeur de son peuple, ou rejette ses voeux.  
Cephise.

Madame, et si le roi découvrait tout ce zele ? ...  
Antigone.

Depuis qu' à ses secrets Antiochus m' appelle,  
qu' après la mort d' un pere attachée à sa cour,  
sa tendresse pour moi redouble chaque jour,  
ce que mes yeux sur lui me donnent de puissance,  
pour les malheureux juifs tente son indulgence.  
Je cherche en le flatant à fléchir son couroux ;  
et je crois secourir Misaël en eux tous.

Il m' a revûe ici. Ses pleurs m' ont pénétrée.  
Je voyois en lui seul sa patrie éplorée.

Il ne m' a point parlé de ses feux : mais hélas !  
J' ai vû ce qu' il souffroit à ne m' en parler pas.  
Il m' aime encor, Cephise ; il est toujours le même ;  
et je viens de t' apprendre à quel excès je l' aime.

Conçois-tu mon état ? Et de quelle douleur  
les apprêts de sa mort ont dû percer mon coeur ?  
J' ai crû le voir mourir dans chacun de ses freres.  
Il alloit suivre enfin des victimes si cheres.

Je ne sçai point quel dieu m' a soutenue alors :  
mais un reste d' espoir redoublant mes efforts,  
du fier Antiochus l' ame s' est attendrie ;  
et Misaël et moi nous obtenons la vie.

Cephise.  
Par quel charme avez-vous de ce tigre irrité...  
Antigone.

Connois d' Antiochus quelle est la cruauté.  
Cephise, son orgueil fait seul toute sa rage.  
Ne lui crois point un coeur affamé de carnage,  
qui de la soif du sang se sente dévorer,  
et qui n' ait de plaisir qu' à s' en désaltérer.  
Souvent des malheureux il ressent la disgrâce.

La pitié dans son coeur trouve encore sa place.

p91

Tu sçais qu' il a pleuré le grand prêtre Onias :  
sur le traître Andronic il vengea son trépas.  
Mais superbe et toujours yvre de sa puissance,  
son orgueil ne sçauroit souffrir de résistance :  
il veut être obéï, quoiqu' il puisse coûter ;  
et le sang à ce prix ne peut l' épouvanter.  
C' est par là que j' ai sçû désarmer sa colere.  
Dans l' espoir de mieux vaincre, il devient moins  
severe.

Il veut sur Misaël essayer les bienfaits.

Je ne te dirai point ce que je m' en promets :  
mais je tenterai tout...

Cephise.

Le roi paroît.

Antigone.

Je tremble.

Cephise.

Misaël l' accompagne ; ils s' aprochent ensemble.

## ACTE 2 SCENE 2

Antiochus, Misael, Antigone, Cephise.

Antiochus.

Madame, demeurez ; et jugez aujourd' hui  
de ce que ma bonté veut bien faire pour lui.  
Chaque jour vous apprend le pouvoir de vos charmes.  
Je n' ai pû refuser sa grace à vos allarmes.  
Vous vouliez qu' il vécut : il voit encor le jour ;  
et sa vertu le sauve autant que mon amour.  
Oüi, mon cher Misaël, tes graces, ta jeunesse  
ont jetté dans mon coeur la plus vive tendresse ;

p92

si de ta fermeté j' ai plaint l' illusion,  
elle a pourtant saisi mon admiration.  
Je n' ai pû sous le fer voir tomber l' esperance  
du destin glorieux que promet ta constance.  
Et plein de cet espoir qu' il faut justifier,  
ton prince à ses faveurs veut bien t' associer.  
Quand je fais tant pour toi, songe à me satisfaire ;  
et pour des biens certains immole une chimere.  
Misael.  
De ces bontés, seigneur, moins flaté que surpris,

je pourrais les payer par de nouveaux mépris  
si vous m'avez cru ferme, avez-vous donc pû croire  
que tant de cruauté sortît de ma mémoire ?  
Après mes freres morts, pensiez-vous que mon coeur  
pût à votre pitié se prêter sans horreur ?  
Je m'y prête pourtant, si je le puis sans crime.  
Je sçaurai m'imposer un oubli magnanime.  
Ce sacrifice affreux que j'ai frémi de voir  
dans mon ame n'a point porté le désespoir.  
Ne vous figurez pas que regrettant leur vie,  
je brûle de venger un trépas que j'envie.  
Mes freres sont heureux ; et c'est à vous, seigneur,  
qu'ils doivent maintenant leur gloire et leur  
bonheur  
mais ce qui seul en vous doit exciter ma haine,  
c'est contre l'éternel cette audace inhumaine,  
qui par l'impiété signale chaque instant,  
et s'obstine à vous perdre en le persécutant.  
Antiochus.  
Oublie un dieu sans force, un dieu qui t'abandonne,  
et satisfais un roi qui sauve et qui pardonne.  
Songez-y, Misaël. Sans m'offenser toujours,  
tu peux à mes bontés laisser un libre cours.

p93

Par un bizarre orgueil ne vas point te défendre  
des bienfaits qui sur toi cherchent à se répandre.  
élevé sur tous ceux que j'ai le plus chéris,  
seul tu me tiendras lieu de tous mes favoris.  
Point de rang, point d'honneur qu'un peu d'encens  
n'obtienne ;  
et pour tant d'amitié je ne veux que la tienne.  
Misaël.  
Mon amitié n'est rien, seigneur ; et je ne puis  
auprès d'Antiochus oublier qui je suis.  
Je me vois dans vos fers ; et quoique mon audace  
pût ici s'appuyer d'une royale race,  
malgré le sang auguste où j'ai puisé le mien,  
je le redis encor, mon amitié n'est rien.  
Telle qu'elle est pourtant, voudrez-vous me  
permettre  
de vous dire à quel prix je dois encor la mettre ?  
Redonnés à Sion toute sa sainteté.  
Que l'autel par vos dieux ne soit plus habité.  
Que le séjour de Dieu, le sacré sanctuaire  
de vos prêtres impurs ne soit plus le repaire.  
N'y laissez plus regner ces festins dissolus  
consacrez parmi vous au temple de Vénus ;  
et que Jerusalem ne soit plus le théâtre  
de toutes les horreurs qu'inventa l'idolâtre.  
Laissez-nous rétablir nos remparts abatus.

Protegez-nous enfin comme l' a fait Cyrus ;  
ou laissez-nous en paix du moins comme Alexandre.  
à ces grands noms, seigneur, vous devriez vous  
rendre.

Sous vos loix, s' il le faut, retenez notre état :  
mais au culte de Dieu rendez tout son éclat ;  
et qu' à ses saints autels nos tribus réunies  
jouissent sans effroi de leurs cérémonies.  
Si je puis vous fléchir, si j' obtiens ces bienfaits,  
commandez ; nous voilà vos plus zelés sujets.

p94

Les juifs vous béniront, ils vous seront fidelles ;  
ou je vous vengerai moi-même des rebelles.  
Antiochus.

Quel insolent respect qui te fait à la fois  
et m' offrir ton service et m' imposer tes loix !  
Malgré mon amitié crains encor ma vengeance ;  
d' un seul mot je puis perdre un ingrat qui  
m' offense.

Misael.

Nous adorons, seigneur, un pouvoir souverain  
qui ne nous laisse pas craindre un pouvoir humain.  
Malgré tous nos malheurs et l' oprobre où nous  
sommes,  
rois pour les nations, pour nous vous n' êtes  
qu' hommes.

Ministres du très-haut, quand vous croyez regner,  
son invisible bras n' auroit qu' à s' éloigner ;  
vous verriez dans l' instant que ce pouvoir fragile  
n' étoit qu' un vain colosse appuyé sur l' argile.  
Sur ces prétendus rois qu' adore l' univers,  
Dieu verse en se jouant la gloire et les revers ;  
et quand vous l' outragez, sa main appesantie  
l' un par l' autre à son gré vous frappe et vous  
châtie.

Vous même regardez quel sceptre est dans vos mains.  
Formidable à l' égypte et soûmis aux romains,  
tandis que déployant vos nombreuses armées,  
vous allez imposer des loix aux Ptolomées,  
un écuëil imprévû brise votre grandeur ;  
Rome arrête vos pas par son ambassadeur ;  
et vous n' osez sortir du cercle qu' il vous trace,  
sans avoir en esclave appaisé sa menace.

Antiochus.

C' en est trop : je ne sçai par quel enchantement  
je me laisse à ce point braver impunément.  
Gardes...

p95

Antigone.  
Souffrez, seigneur...  
Antiochus.  
Il veut périr, madame.  
Et que me reste-t-il à tenter sur son ame !  
C' est vous qui pour ses jours m' avez intéressé ;  
c' est à vous de fléchir ce courage insensé.  
Je sens encor, malgré l' excès de son audace,  
qu' un reste de pitié cherche à lui faire grace.  
Parlez : de vos conseils la douce autorité  
peut-être en sa faveur domptera sa fierté ;  
de lui-même obtenez qu' il ait soin de sa vie ;  
ou ne vous plaignez plus qu' elle lui soit ravie.

### ACTE 2 SCENE 3

Antigone, Misael, Cephise.  
Antigone.  
Je ne m' en défends point ; vous l' aprenez du roi,  
Misaël : vos malheurs n' ont bien touché que moi :  
mais cette vie, hélas ! Que je veux rendre heureuse,  
l' intérêt que j' y prends, vous la rend-il affreuse ?  
Et quand j' ose par tout vous chercher du secours,  
démentirez-vous seul ma pitié pour vos jours ?  
Se peut-il que pour vous Antigone sensible  
fléchisse les tirans et vous trouve inflexible !  
Faudra-t-il... mais, ô ciel ! Quel mépris odieux !  
Vous ne m' écoutez pas, vous évitez mes yeux !  
Misael.  
Oüi, j' évite vos yeux, et je dois m' y contraindre ;

p96

je fuis le seul objet que mon coeur ait à craindre.  
Qu' on me présente encor le plus cruel trépas,  
vous l' avez déjà vû, je n' en frémirai pas.  
Mais Antigone en pleurs qui pour moi s' intéresse,  
ces discours, cette voix si chere à ma tendresse,  
ces attraits souverains, ces regards pénétrants,  
voilà mes ennemis, voilà mes vrais tirans.  
Plus les périls affreux me trouvent intrepide,  
plus ce danger flateur me trouble et m' intimide :  
faut-il que dans un coeur où le mien est lié,  
le ciel ait fait pour moi tomber cette pitié !  
Que la seule personne à qui toute ma vie,  
malgré tous mes efforts, se voyoit asservie,  
qu' Antigone s' obstine à me la conserver,  
quand il m' en coûteroit un crime à la sauver !  
Antigone.

De quoi t' étonnes-tu ? De quel crime frivole...

Misael.

Qui ! Moi, madame, moi, fléchir devant l' idole ?

Antigone.

Ah ! D' un encens forcé que tu désavoüras,  
ni nos dieux, ni le tien ne te puniront pas.

Misael.

Non, madame, le mien veut que notre courage  
lui rende aux yeux de tous un ferme témoignage ;  
et que ne craignant rien, n' aimant rien tant que lui,  
dans notre seule foi nous mettions notre apui.

Je sens trop, à ces mots, combien la mort  
m' importe.

D' une vie agitée il est tems que je sorte.

Mon coeur, mon foible coeur se lasse à repousser  
ces traits toujours nouveaux dont je me sens percer.

Plus je m' arrête ici, plus je deviens coupable.

Je sens qu' à chaque instant cet amour déplorable,

p97

dont l' aveu m' attira votre juste couroux,  
malgré tous mes combats redouble auprès de vous.

Par ce nouvel aveu je cherche à vous déplaire :

je veux vous irriter, ou contre un téméraire,  
ou contre un coeur toujours rebelle à vos apas,  
qui brûle de mourir pour ne vous aimer pas.

Antigone.

Barbare, tu te perds, c' est tout ce qui m' offense ;

et s' il en est besoin pour tenter ta constance,

dans la vive douleur que je fais éclater,

vois tous les sentimens qui peuvent te flater.

Misael.

Eh quoi, madame, quoi ! ...

Antigone.

Dans ton danger extrême

je ne puis plus, ingrat, te cacher que je t' aime.

Misael.

Vous m' aimez. Ah ! Voilà le comble des malheurs !

Antigone.

Je t' aime et tu gémis !

Misael.

Vous m' aimez et je meurs !

Ciel, qui vois les vertus dont tes mains l' ont  
ornée

dans le sein de Juda que n' est-elle donc née ?

Si sous tes saintes loix elle eût reçu le jour,

le bonheur de ma vie eût été son amour ;

ou si tu permettois qu' une beauté si chere

perdît en t' adorant le titre d' étrangere ;

que par toi réunis, on pût nous voir tous deux,

aux pieds de tes autels te consacrer nos feux...

hélas ! Vaine espérance où mes désirs s'égarent !  
Pourquoi nous attendrir, quand tes loix nous  
séparent !  
Antigone.  
Quoi ! Misaël, devant ces tyranniques loix,  
la nature et l' amour perdent-ils tous leurs droits ?

p98

Ce dieu, ce dieu jaloux pour qui seul tu t' enflâmes,  
est-ce un dieu qui se plaise à diviser les ames ?  
Vous dites que le monde est sorti de ses mains,  
que lui seul de son souffle anime les humains,  
que par lui tout se meût, que par lui tout  
respire,  
condamneroit-il donc un feu qu' il nous inspire,  
malgré notre penchant voudroit-il détacher  
deux coeurs infortunés qu' il fit pour se chercher ?  
Misaël.

D' un coeur qu' il créa libre il veut le sacrifice ;  
il ne nous force point afin qu' on le choisisse.  
Nous ne devons aimer ni haïr qu' à son gré.  
Oùï, malgré tout l' amour dont je suis dévoré,  
il veut que je vous fuye ; et pour le satisfaire,  
je vais d' Antiochus irriter la colere.  
Je déteste ses dieux, et ne cours qu' en ce lieu  
le danger d' adorer ce qui n' est pas mon dieu.  
Antigone.

Arrête. Je respecte un refus magnanime,  
je n' exigerai plus ce que tu crois un crime.  
De tes propres remords mon coeur est combatu ;  
Misaël, ma foiblesse adopte ta vertu :  
mais, promets-moi du moins, s' il t' est permis de vivre,  
sans blesser ton devoir, si mon soin te délivre,  
jure-moi de ne plus t' obstiner à périr ?  
Et pour prix de mon coeur, laisse-toi secourir.  
Misaël.

Je me rends ; mais du moins songez...

Antigone.  
Tu peux m' en croire,  
autant que de tes jours, j' aurai soin de ta gloire.

ACTE 3 SCENE 1

p99

Antiochus, Antigone.

Antigone.

Je vous l' ai dit, seigneur : j' espere le fléchir :  
mais des pleurs d' une mere il falloit  
l' affranchir,  
et vous aviez encore à craindre que son zele  
ne l' armât contre nous d' une force nouvelle :  
vous le faites garder en ces lieux par Barsès,  
et rien ne sçauroit plus traverser mes succès.  
J' ai de l' israelite ébranlé le courage.  
Encor quelques efforts j' obtiendrai davantage.  
Vous l' avez dû prévoir, un esprit si hautain  
ne revient pas si tôt de son premier dessein :  
son orgueil, pour se rendre, a besoin d' un long  
terme ;  
et même en fléchissant il veut paroître ferme.  
Mais fiez-vous à moi ; je sçaurai le sauver.  
J' ai commencé, seigneur ; je réponds d' achever.  
Antiochus.  
Madame, chaque jour me le fait mieux connoître ;  
pour calmer mes chagrins, le ciel vous a fait  
naître ;  
et je bénis l' instant où la faveur des dieux,

p100

pour attendrir mon coeur, vous offrit à mes yeux.  
Je veux bien l' avouer, les plus grandes conquêtes,  
l' honneur d' humilier les plus superbes têtes,  
d' abattre sous mes pieds un monde d' ennemis,  
m' interesseroit moins que Misaël soûmis.  
L' horreur d' avoir en vain devant cette ame altiere  
employé la menace et perdu la priere,  
mon amitié bravée autant que mon pouvoir,  
cet affront m' accabloit du plus vif désespoir :  
car je ne sçai si c' est ou grandeur ou foiblesse,  
mais ma fierté frémit de tout ce qui la blesse.  
Qu' un seul de mes sujets ose me résister,  
tout ce qui m' obéît ne peut plus me flater,  
la résistance alors est tout ce qui me frape,  
il semble à mon orgueil que le sceptre m' échape,  
et qu' à jamais forcé de recevoir la loi,  
je ne suis plus qu' un homme, et cesse d' être roi.  
Antigone.

Eh ! Pourquoi souffrez-vous que ce trouble  
empoisonne  
tout ce vaste pouvoir que le destin vous donne ?  
Tandis que vous avez, seigneur, de toutes parts  
tant d' objets enchanteurs où porter vos regards,  
le plus leger chagrin les fait tous disparoître !  
Un superbe dépit...  
Antiochus.  
Je n' en suis pas le maître.

Je tâche à l' étouffer, et sans cesse il renaît ;  
je sens qu' il fait toujours mon plus cher intérêt :  
des autres passions toute la violence  
n' en sçauroit dans mon coeur balancer la puissance.  
Si Misaël se rend, madame, les hebreux  
sans effort désormais vont prévenir mes voeux.  
Cet exemple peut tout, et j' en dois plus attendre  
que d' un torrent de sang que je pourrais  
répandre.

p101

Antigone.  
Que parlez-vous de sang, il n' y faut plus penser.  
Eh ! Vous n' étiez pas né, seigneur, pour en verser.  
La mort des malheureux que votre bras foudroye  
ne vous fait point goûter une barbare joye.  
Votre coeur malgré vous sensible et généreux,  
en se vengeant toujours, ne fut jamais heureux.  
Pourquoi vous laissez-vous livrer par la colere  
à cette cruauté qui vous est étrangere,  
que vous ne trouvez point au fonds de votre sein ?  
Devenez moins superbe, et vous êtes humain.  
Souffrez ce zele ardent qui me défend de feindre,  
il est tems d' être aimé, c' est trop vous faire  
craindre.  
Avec plus de repos, si vous voulez regner,  
n' effrayez plus les coeurs, songez à les gagner.  
Antiochus.  
Eh bien, à vos conseils Antiochus se livre,  
estime, amour, raison, tout m' engage à les suivre.  
Connoissez à quel point je m' en sens pénétrer  
par le dessein qu' ici je vais vous déclarer.  
Je vous offre ma main, il est tems, Antigone,  
que ce front si chéri partage ma couronne.  
Dès-long-tems aux honneurs du souverain pouvoir  
mes tendresses ont dû préparer votre espoir.  
Je ne differe plus, jouïssiez-en, madame,  
que des jours plus sereins soient le prix de ma  
flâme,  
et par votre pitié moderant mes rigueurs,  
venez m' aider vous-même à regagner les coeurs.  
Votre douceur va mettre un frein à ma colere,  
et je ne connois plus que l' orgueil de vous plaire.

ACTE 3 SCENE 2

p102

Antiochus, Antigone, Salmonée.

Salmonée.

Qu' ai-je à pleurer, seigneur ? Qu' a-t-on fait de mon fils ?

D' un bruit qui se répand tous mes sens sont saisis :  
on ose m' assûrer que sa vertu chancele,  
et que vous esperez d' en faire un infidele.

Ah ! Permettez du moins que je puisse le voir.

Antiochus.

Pour lui défendre encor de suivre son devoir ?

Non, madame, souffrez plutôt qu' il vous apprenne  
à vous rendre vous-même à ma loi souveraine,  
trop heureux, si pour prix de mes voeux satisfaits,  
je vous pouvois tous deux combler de mes bienfaits.

Salmonée.

Laissez-moi voir mon fils, seigneur, pour toute  
grace,

laissez-là vos bienfaits, reprenez la menace.

Vous me glacez d' effroi par un accueil si doux.

Sommes-nous devenus moins dignes de couroux,  
et mon fils chancelant, prêt à vous satisfaire,  
a-t-il donc attiré cette injure à sa mere !

Non je ne croirai point qu' on puisse le forcer...

Antiochus.

J' espere avoir bien-tôt à le recompenser.

Jusques-là je le laisse au pouvoir d' Antigone.

Obéissez vous-même aux ordres qu' elle donne,

p103

désormais mon épouse, elle regne avec moi,  
et vous et votre fils vous êtes sous sa loi.

### ACTE 3 SCENE 3

Antigone, Salmonée.

Salmonée.

Quoi ! Madame, c' est vous qui cherchez à nous  
nuire !

Misaël me restoit, vous voulez le séduire,  
et si d' Antiochus j' en veux croire l' accueil,  
la vertu de mon fils va trouver son écuëil.

Je ne connois que trop, puisqu' il faut vous le dire,  
ce que vos yeux sur lui vous ont acquis d' empire :  
gardez-vous d' employer ce funeste pouvoir  
pour sa honte éternelle et pour mon desespoir.

Hélas ! Antiochus n' en vouloit qu' à sa vie.

Faut-il que vous portiez plus loin la tyrannie ?

Que vous vouliez sans cesse à son coeur combattu

par vos barbares pleurs enlever sa vertu ?

Antigone.

Je songe à le sauver, madame, et je l' espere.

Vouloir sauver le fils, est-ce trahir la mere ?

Et ne seroit-ce pas à vous-même à chercher ce même apui qu' ici vous m' osez reprocher ?

Salmonée.

Non, dès votre naissance à l' erreur asservie, vous n' avez pas conçu d' autre bien que la vie, et quoique nous disions, vous n' imaginez pas qu' il soit pour nous un mal plus grand que le trépas.

Nous sommes pénétrés de maximes plus saintes,

p104

d' autres biens, d' autres maux font nos voeux et nos craintes.

Tout ce qui peut charmer ou troubler vos esprits, notre oeil plus éclairé le voit avec mépris.

Montez, montez, madame, au trône de Sirie ;

soyez de vos sujets redoutée et chérie ;

que le ciel favorable accorde à vos désirs

ce que vous connoissez d' honneurs et de plaisirs :

mais de grace, pour prix d' un souhait si sincere,

laissez-nous les liens, l' opprobre, la misere ;

laissez-nous le trépas ; et charmez de ce bien,

notre coeur expirant ne vous enviera rien.

Antigone *à part* .

ô courage héroïque ! ô vertu que j' admire !

Salmonée.

Madame vous pleurez, et votre coeur soupire !

Touché de mes douleurs devient-il moins cruel !

Voudriez-vous enfin me rendre Misaël ?

Antigone.

Atteinte autant que vous de vos vives allarmes,

je n' ai pû retenir mes soupirs et mes larmes,

mais par votre douleur plus vous m' attendrissez,

dans mon dessein aussi plus vous m' affermissez.

Oùi votre fils vivra, j' ose vous en répondre.

Salmonée.

Plus vous m' en répondez, plus je me sens confondre.

Je ne puis donc vous vaincre, et vous vous

obstinez

dans ce projet fatal que vous entreprenez.

Vous voulez éprouver jusqu' où mon fils vous aime,

vous voulez dans son coeur triompher de Dieu même.

Eh bien, allez tenter ce sacrilege effort,

pressez-le de choisir entre vous et la mort :

mais du moins à vos pieds où la douleur me jette,

p105

ne desesperez pas une triste sujette.  
Laissez-moi voir mon fils, que ce foible secours...

Antigone.

Je n' y puis consentir, il y va de ses jours.

Salmonée.

C' est trop perdre mes pleurs. Pour ce que je  
souhaite,

c' est à tes pieds, seigneur, qu' il faut que je me  
jette.

Implorons des secours plus dignes de ma foi.

Je t' offense à chercher un autre apui que toi.

#### ACTE 3 SCENE 4

Antigone.

Helas ! Ne te plains pas qu' à tes voeux je  
m' oppose,

triste mere je sens les maux que je te cause.

Si je te découvrais, pour calmer ta douleur,

le nouveau jour qui luit dans le fonds de mon coeur,

si je te laissois voir mon ame toute entiere,

et combien je te sers par de-là ta priere.

Mais les jours de ton fils me sont trop importants.

Je n' ai rien dû risquer. Ménageons les instans.

#### ACTE 3 SCENE 5

p106

Antigone, Barsés.

Antigone.

Barsés ?

Barsés.

Qu' ordonnez-vous ?

Antigone.

De la nuit qui s' aproche

saisissons la faveur, pour sortir d' Antioche.

Instruit de mes projets, vous osez tout pour moi,

assûrez des destins commis à votre foi.

Barsés.

Commandez, je suis prêt, mon zele et ma prudence

répondront dignement à votre confiance.

Antigone.

C' est assez. En ces lieux envoyez Misaël.

## ACTE 3 SCENE 6

Antigone.

Ne nous traverse pas, puissant dieu d' Israël :  
qu' aujourd' hui mon amour devant toi trouve grace ;  
et daigne protéger une si belle audace.

## ACTE 3 SCENE 7

p107

Antigone, Misael.

Misael.

Eh bien, madame, eh bien, le supplice est-il prêt ?

Antiochus a-t-il prononcé mon arrêt ?

Antigone.

Non, et de mon amour l' heureuse vigilance  
va mettre contre lui tes jours en assurance.

J' ai sçu d' un vain espoir endormir sa fureur.

Il pense que bien-tôt abjurant ton erreur,  
aux autels de ses dieux...

Misael.

Qu' avez-vous laissé croire !

Ah ! Vous m' aviez promis d' avoir soin de ma gloire.

Je cours le détromper, et l' honneur de mon nom  
me reproche le tems qu' a duré ce soupçon.

Je vais faire à ses yeux éclater tant de zèle...

Antigone.

Cours, ingrat, mais qu' aussi ton grand coeur lui  
revele

l' excès de cet amour qui m' anime pour toi.

Dis-lui que de ton dieu je reconnois la loi.

Livre à sa barbarie une double victime,  
et qu' un même tourment punisse un même crime.

Misael.

L' ai-je bien entendu ? L' oserois-je penser  
qu' au culte de vos dieux vous puissiez renoncer ;

p108

et que le ciel, versant ses clartés dans votre ame,  
eût reconcilié mon devoir et ma flâme ?

Antigone.

Avec tout son éclat la gloire du seigneur  
assiégeoit dès long-tems mon esprit et mon coeur.  
à ces impressions, je frémis de l' offense,

j'opposois ce poison sucé dès mon enfance.  
Toujours prête à le croire, et voulant en douter,  
reprenant le bandeau qu'il vouloit écarter,  
je m'armoïs contre lui d'une honte rebelle,  
et de peur de changer, je vivois infidelle :  
mais pour déterminer mon esprit combatu,  
Dieu s'est voulu servir de toute ta vertu.  
Par ta force aujourd'hui j'ai compris sa puissance,  
tes efforts ont enfin dompté ma résistance,  
et de ta mere encor le magnanime effroi,  
en craignant ta foiblesse, a confirmé ma foi.  
Misaël.  
ô ciel ! Que vous charmez mon amour et mon zèle !  
Et ce grand changement, ma mere le sçait-elle ?  
Antigone.  
Dans l'intérêt pressant d'empêcher ton trépas,  
je n'ai rien dit, j'ai craint qu'elle ne m'en crût  
pas,  
et qu'au moins dans le doute où je l'aurois laissée,  
mon entreprise encor ne s'en vît traversée.  
Mais toi, cher Misaël, tu me connois trop bien,  
pour penser qu'un moment je te déguise rien.  
Je suis israélite, et tu peux bien m'en croire,  
puisqu'au trône des rois j'en préfère la gloire.  
Antiochus m'offrant son sceptre avec sa main,  
n'a pû par ses bienfaits balancer mon dessein.  
Je renonce à l'empire et je le sacrifie  
à ma religion aussi-bien qu'à ta vie.  
Après ce que j'ai fait ; c'est à toi d'achever.

p109

Misaël.  
Eh bien ! Que faut-il faire enfin pour vous sauver ?  
Antigone.  
Je sçai de ce palais les détours les plus sombres ;  
et tandis que la nuit répand par-tout ses ombres,  
celui même par qui je t'avois fait garder,  
Barsès hors de ces murs consent à nous guider.  
Profitons des momens ; allons sous sa conduite...  
Misaël.  
Pour un coeur généreux quel secours que la fuite !  
Ne t'en allarme point. Pour toi, cher Misaël,  
de ta fuite va naître un honneur immortel.  
Si tu crois une amante à ta gloire attachée,  
ta retraite long-tems ne sera pas cachée ;  
et, j'en crois mon espoir, bien-tôt tu t'en feras  
l'heureux champ de bataille où tu triompheras.  
Tu peux faire porter de secretes nouvelles  
à ceux qui des hebreux sont demeurés fidelles ;  
les avertir par tout de s'armer sans éclat,  
et de se joindre à toi préparés au combat.

Bien-tôt de tes projets l'heureuse renommée  
du brave assidéen grossira ton armée ;  
il viendra sous tes loix signaler sa valeur.  
Alors fais retentir le saint nom du seigneur.  
Des prêtres rassemblés fais sonner la trompette,  
et de nos fiers tirans entreprend la défaite.  
Dieu, du haut de son trône, apuyera tes desseins,  
sçaura pour le combat armer tes jeunes mains,  
remontera David en ton ardeur guerriere,  
et par toi les geans vont mordre la poussiere.  
Misaël.  
Par ce zele enflâmé que vous me faites voir,  
tout à coup dans mon coeur passe tout votre espoir.  
J' en augure aux hebreux une gloire nouvelle,  
et c' est par votre voix le seigneur qui m' appelle.  
Oüi, je crois voir en vous cet ange impérieux,  
qui jadis, pour briser les fers de nos ayeux,

p110

et du ciel apportant la divine promesse,  
de l' humble Gedéon vint armer la foiblesse.  
J' ai beau me dire ici que Misaël n' est rien,  
je sçais que je puis tout avec un tel soûtien,  
et que devant le chef qu' à son peuple Dieu nomme,  
les camps le plus nombreux fuiront comme un seul  
homme.  
C' en est fait ; mettons-nous en état d' obéir.  
à tarder plus long-tems je croirois le trahir.  
La fuite désormais à mes yeux ne présente  
que de nos saints exploits la suite triomphante.  
Heureux ! Si je pouvois, pour prix de votre foi,  
vous replacer au trône où vous montiez sans moi.  
Mais, que dis-je ! En fuyant, laisserons-nous ma mere  
au pouvoir du tiran, en proie à sa colere ?  
Antigone.  
Rassure-toi. Mes soins ne l' abandonnent pas.  
Bien-tôt, cher Misaël, elle suivra nos pas.  
J' ai prévu, j' ai senti ta tendresse inquiete ;  
et mes ordres secrets assûrent sa retraite.  
Ne crains rien.  
Misaël.  
Allons donc.  
Antigone.  
Quand je pars avec toi,  
Misaël, il te reste à me donner ta foi,  
à recevoir la mienne ; et ma gloire jalouse  
ne me laisse d' ici partir que ton épouse.  
Atteste donc le dieu que nous servons tous deux,  
et qu' il soit à jamais le garant de nos feux.  
Misaël.  
Dieu puissant, qui jadis donnas ta loi suprême

aux deux premiers époux qu' unissoit ta main même,  
qui, bénissant un feu par toi-même inspiré,  
d' un amour naturel fis un lien sacré ;

p111

nous n' avons plus de temple ; et de superbes  
maîtres  
font languir dans les fers nos pontifes, nos  
prêtres ;  
c' est à toi seul, seigneur, de nous en tenir lieu.  
Sois ici le témoin, le ministre et le dieu.  
Préside à mes sermens ; et sois pour Antigone  
le garant de la foi que Misaël lui donne :  
grave au fonds de mon coeur l' irrévocable loi  
de vivre et de mourir et pour elle et pour toi.  
Antigone.  
Recevez donc ma main ; je vous suis asservie ;  
je vous livre à jamais et mon coeur et ma vie :  
mais allons, cher époux ; et fuyons de ces lieux.  
Rachel suivra Jacob sans emporter ses dieux.

ACTE 4 SCENE 1

p112

Arsace, Antiochus.  
Arsace.  
Par votre ordre j' allois chercher l' israélite.  
Barsès et Misaël étoient tous deux en fuite.  
Je n' ai point vû de garde ; et mon empressement  
venoit vous avertir de leur éloignement.  
Un ami de Barsès s' est offert à ma vûë ;  
il sembloit redouter ma présence imprevûë :  
j' ai soupçonné son trouble, et l' ai forcé soudain  
de m' avouer leur fuite et son propre dessein.  
Du juif il prétendoit vous enlever la mere,  
et, fuyant sur leurs pas, tromper votre colere.  
Voilà de leur secret tout ce que j' ai surpris.  
Je vous ai déjà dit les chemins qu' ils ont pris.  
Antiochus.  
Ils n' échaperont pas, Arsace, à ma vengeance.  
J' ai fait partir contr' eux ma garde en diligence,  
et le traître Barsès ne sçauroit éviter...  
mais quel soupçon nouveau vient ici m' agiter !  
J' avois choisi Barsès par l' avis d' Antigone.  
Est-ce donc elle, ô dieux, qu' il faut que je

soupçonne ?  
Qu' on la fasse venir ; je veux être éclairci ;  
et que de Misaël la mere vienne aussi.

#### ACTE 4 SCENE 2

p113

Antiochus.  
Croyai-je qu' à ce point Antigone m' offense  
de mon empire offert est-ce la récompense ?  
Et déjà la perfide, au mépris du devoir,  
fait-elle ainsi l' essai du souverain pouvoir ?  
Parce qu' elle m' a plû, me croit-elle en ses  
chaînes ?  
De l' état en ses mains ai-je remis les rênes ?  
Croit-elle désormais regner au lieu de moi ?  
Et que pour être amant, j' ai cessé d' être roi ?  
Se fiant trop sans doute à l' orgueil de ses charmes,  
elle croit me fléchir par ses premieres larmes ;  
mais en qui me trahit on sçait trop qu' à mes yeux,  
jusques à la beauté, tout devient odieux.  
Que j' humilierai bien cet orgueil qui la flate !  
On va me l' envoyer ; que me dira l' ingrate ?  
Qu' à mon propre intérêt se laissant conseiller,  
elle m' épargne un sang dont je m' allois souïller ;  
et qu' elle a craint enfin que de notre himenée  
cet auspice sanglant ne marquât la journée.  
Trop frivoles raisons ! Je veux être obéi.  
Et servi malgré moi, je me compte trahi.  
Mais que veut dire Arsace, et quel trouble  
l' étonne ?

#### ACTE 4 SCENE 3

p114

Antiochus, Arsace.  
Arsace.  
C' est vainement, seigneur, que l' on cherche  
Antigone :  
elle ne paroît point.  
Antiochus.  
On ne la trouve pas !  
Je frémis ; de l' hebreu suivroit-elle les pas ?

Est-ce donc un amant que sa pitié délivre ?  
Est-ce donc un rival qu' en lui j' ai laissé vivre ?  
Quels prodiges ! Grands dieux ! Qui le pourroit  
penser !  
Qu' au mépris de mon trône où je l' allois placer  
dans son perfide coeur un esclave l' emporte !  
Il ne lui peut offrir que les chaînes qu' il porte ;  
mon amour la faisoit regner sur l' univers ;  
on dédaigne mon sceptre et l' on choisit ses fers.  
Qu' ils tremblent ; de mes mains c' est en vain qu' ils  
s' arrachent.  
Je percerai l' asile où ces ingrats se cachent.  
Dans les antres profonds dussent-ils se sauver,  
ma fureur sçaura bien encor les y trouver.  
L' israélite vient.

#### ACTE 4 SCENE 4

p115

Antiochus, Salmonée, Tharés.  
Salmonée.  
De l' ordre qu' on me donne  
que faut-il...  
Antiochus.  
Votre fils fuit avec Antigone.  
Salmonée.  
Antigone et mon fils !  
Antiochus.  
Viennent de s' échaper.  
Vous sçavez leur secret, gardez de me tromper ;  
s' aimeroient-ils ? Parlez ; ou d' une vaine audace  
la mort...  
Salmonée.  
Crois-moi, tiran, ne perds point de menace.  
Tu sçais ton impuissance à me faire trembler :  
mais ce que tu m' aprends suffit pour m' accabler.  
S' il est vrai, qu' écoutant une ardeur criminelle,  
mon fils ait consenti de suivre une infidelle,  
tes malheurs sont les miens ; plus que toi j' en  
frémis ;  
tu perds une maîtresse ; et moi je perds un fils.  
Antiochus.  
Comment donc m' éclaircir de leurs perfides flâmes !  
Voyons ; et d' Antigone interrogeons les femmes.  
Dans ce doute mortel c' est trop me retenir.  
Aprenons de quel crime il la faudra punir.

#### ACTE 4 SCENE 5

p116

Salmonée, Tharés.

Salmonée.

Je n' ai donc plus de fils ! Cette fuite funeste  
me sépare à jamais de celui qui me reste.  
Voilà, chere Tharès, le malheur que j' ai craint ;  
voilà le fruit cruel d' un amour mal éteint.  
J' espérois voir le ciel sensible à mes allarmes ;  
mais il a rejeté ma priere et mes larmes.  
Je succombe à mes maux. Eh ! Comment mes enfans  
dans le sein du seigneur aujourd' hui triomphans,  
n' ont-ils pas obtenu pour prix de leur victoire  
qu' un frere malheureux n' en ternît pas la gloire !  
Tharés.

Que lui reprochez-vous, madame ? Et quel affront  
pensez-vous que sa fuite imprime à votre front ?  
D' un tiran implacable il fuit la barbarie.  
Sans trahir son devoir, il assure sa vie.  
Il n' a point adoré les dieux du sirien.

Salmonée.

Il adore les dieux, puisqu' il trahit le sien.  
Il ne fuit que pour suivre Antigone qu' il aime ;  
amant de l' idolâtre, il le devient lui-même.  
Quand Dieu n' est pas pour lui l' intérêt le plus  
cher,  
qu' importe d' Antigone ou bien de Jupiter ?  
Tharés.

Mais quand Misaël fuit, du tiran qu' elle offense  
Antigone elle-même a dû fuir la vengeance.  
L' amour les unit moins peut-être que l' effroi.  
L' une fuit pour sa vie, et l' autre pour sa foi.

p117

Pourquoi vous hâtez-vous de le noircir d' un crime,  
puisque la suite enfin peut être légitime ;  
puisqu' elle étoit permise...

Salmonée.

à tout autre qu' à lui.

Oüi, le commun des juifs peut sans crime avoir fui.  
Quand le tiran leur livre une cruelle guerre,  
qu' ils cherchent un asile aux antres de la terre ;  
contens, sans l' affronter, d' attendre le trépas,  
ils peuvent se cacher ; je n' en murmure pas.  
Mais le ciel de mon fils exigeoit davantage.  
Quand de ses freres morts, il a vu le courage,

témoin de tous les maux qu' ils viennent de souffrir,  
c' est les deshonorer qu' avoir craint de mourir.  
Mais tout mon sang est prêt pour expier son crime ;  
accepte au lieu du fils la mere pour victime ;  
seigneur, que le tiran las de me dédaigner,  
ne me méprise plus assez pour m' épargner.  
Rend terrible à ses yeux le zele qui m' enflâme.  
Qu' il croye en me perdant perdre plus qu' une femme ;  
et que dans sa fureur ce nouveau Sisara  
craigne de laisser vivre un autre Debora.  
Fais qu' à mes vrais enfans désormais réunie,  
tout mon sang d' un ingrat lave l' ignominie :  
quand je n' ai plus de fils que je puisse t' offrir,  
plus d' autre bien pour moi, seigneur, que de mourir.

#### ACTE 4 SCENE 6

p118

Antiochus, Salmonée, Tharés.  
Antiochus.  
Dieux ! Ne ferai-je donc qu' une recherche vaine ?  
On ne m' éclaire point ; tout augmente ma peine.  
De leur fatal amour on n' ose m' assurer ;  
cependant malheureux puis-je encor l' ignorer ?  
Plus je pense à leur fuite, et plus mon coeur se trouble.  
Ma fureur inquiete à chaque instant redouble.  
Je ne sçais où je vais, je ne sçais où je suis.  
*à Salmonée.*  
sortez ; votre présence irrite mes ennuis.  
Hidaspe ne vient point ! Qu' est-ce qui le retarde !  
Les traîtres seroient-ils échapés à ma garde ?  
Se pourroit-il qu' Hidaspe eût manqué leur chemin ?  
Ses jours me répondroient... mais je le vois enfin.

#### ACTE 4 SCENE 7

p119

Antiochus, Hidaspe.  
Antiochus.

Eh bien ! M' ameine-t-on la perfide et le traître ?  
Et d' où vient que sans eux je te vois reparoître ?  
Hidaspe.

Seigneur, ces fugitifs ne vous échapent pas.  
Mais de quelques momens j' ai devancé leurs pas ;  
et tandis qu' en ces lieux on va vous les conduire,  
du succès du combat j' ai voulu vous instruire.

Antiochus.

Un combat ! Contre qui ?

Hidaspe.

Misaël et Barsès

n' en ont que trop long-tems retardé le succès ;  
et les faits imprévûs que je dois vous aprendre,  
vous surprendront, seigneur, si vous voulez  
m' entendre.

Antiochus.

Parle.

Hidaspe.

Ils touchoient déjà le pied des monts prochains,  
lorsqu' au soleil naissant nous les avons atteints.

Misaël et Barsès conduisoient Antigone.

De vos propres soldats un corps les environne,  
qui se voyant suivis, saisissent à l' instant  
d' un passage serré l' avantage important.  
Nous pensions sans effort dissiper les perfides ;  
que par leur trahison devenus plus timides,  
ils s' alloient, en fuyant, dérober à nos coups :  
mais, loin de s' ébranler, ils s' encouragent tous,

p120

la peur du châtiment irrite leur audace ;  
et du seul désespoir ils attendent leur grace.  
Antigone à leurs yeux déployant ses trésors,  
promet d' en partager le prix à leurs efforts :  
mais ce qui plus que tout animoit leur défense.  
C' étoit de Misaël l' héroïque vaillance.  
Vos yeux de son courage auroient été jaloux ;  
c' est de tous les mortels le plus grand après vous.  
Son bras de flots de sang fait ruisseler la terre ;  
chacun pensoit en lui voir le dieu de la guerre ;  
et Barsès dans vos camps nourri jusqu' aujourd' hui,  
ne paroissoit qu' aprendre à combattre sous lui :  
Barsès tombe mourant : mais toujours invincible,  
le magnanime hebreu n' en est pas moins terrible,  
tant qu' enfin ses soldats par le nombre accablés,  
expirent presque tous sous nos coups redoublés.  
Je fais en ce moment enlever Antigone ;  
Misaël qui le voit lui-même s' abandonne ;  
il jette son épée ; et se livre en nos mains.  
Exécutez, dit-il, vos ordres inhumains ;  
malgré tous mes efforts elle est votre captive ;

je n' ai pû la sauver ; il faut que je la suive.  
Enchaînés l' un et l' autre on les amene ici.  
Vous les verrez bien-tôt, seigneur ; mais les voici.

#### ACTE 4 SCENE 8

p121

Antiochus, Misael, Antigone.

Antiochus à *Antigone* .

Aproche ; et que ton coeur frémissant à ma vûë  
commence de subir la peine qui t' est dûë.  
De tant d' amour, ingrate, est-ce donc là le prix ?  
Devois-tu le payer d' un si sanglant mépris ?  
Après mon sceptre offert, Antigone me brave,  
jusqu' à m' abandonner ; pour qui ? Pour un esclave !  
Jusqu' à me préférer les rigueurs de son sort ;  
à fuir mon trône enfin, comme il fuyoit la mort !  
Antigone.

Souffrez, Antiochus, que je me justifie ;  
non, que je prenne encor aucun soin de ma vie,  
que je prétende ici fléchir votre couroux ;  
mais pour mon propre honneur, pour moi, plus que  
pour vous.

De mon coeur dès long-tems Misaël est le maître ;  
je brûlois d' un amour que Sion a vû naître ;  
je le cachois toujours et n' en triomphois pas.  
Quand le ciel de mon pere ordonna le trépas,  
au sein de votre cour vous m' avez appellée.  
De toutes vos faveurs votre amour m' a comblée.  
Vos soins impatiens prévenoient mes souhaits.  
Je n' avois plus de coeur à rendre à vos bienfaits ;  
et je m' en suis tenuë à la reconnoissance  
que mon destin encor laissoit en ma puissance.

p122

De vos seuls intérêts j' ai fait mon premier soin.  
Je voulois votre gloire ; et vous m' êtes témoin  
que si vous aviez crû ce que j' osois vous dire,  
si mes conseils sur vous avoient eu plus d' empire,  
ils devoient prévenir ou suspendre le cours  
de tant de cruautés qui ternissent vos jours.  
Mais malgré mes conseils, mes soupirs et mes larmes,  
votre orgueil a souillé le succès de vos armes.  
Vous chargez de vos fers toute une nation.  
Vous changez la victoire en persécution.

Israël est proscrit par cet orgueil perfide ;  
et pour lui votre regne est un long homicide.  
Mes yeux se sont enfin lassés de vos rigueurs ;  
et ma fuite aujourd' hui m' associe à leurs pleurs.  
Leur magnanimité, leur longue patience  
ont au dieu des hebreux gagné ma confiance ;  
et j' ai crû que le dieu dont les secours puissans  
soutenoient la vertu dans les coeurs innocens,  
valoit mieux que des dieux qui laissent impunie  
l' yvresse de l' orgueil et de la tyrannie.  
Vous connoissez pourquoi j' ai suivi Misaël.  
Je partage avec lui le destin d' Israël ;  
et dussai-je irriter votre fureur jalouse,  
je suis israélite et de plus son épouse.  
Antiochus.  
Son épouse ! à ce point on ose m' outrager !  
Antigone.  
Je la suis ; j' en fais gloire, et tu peux t' en  
venger.  
Antiochus.  
Son épouse ! Grands dieux ! *voulant tirer son  
épée contre Misaël.*  
ah ! Cruel, de ta vie...  
Antigone.  
Arrêtez, arrêtez. Par cette barbarie  
n' allez pas vous couvrir d' un oprobre nouveau ;

p123

et soyez son tiran, et non pas son boureau.  
Mais pourquoi ces fureurs ? Qu' importe à votre  
flâme  
que d' un autre ou de lui je devienne la femme,  
puisqu' enfin désormais, asservie à leur loi,  
tout idolâtre himen est interdit pour moi ?  
Je suis israélite ; et loin que je démente  
ce nom...  
Antiochus.  
Tu ne l' es point ; tu n' es que son amante.  
Ton dieu c' est ton amour ; et tes voeux aujourd' hui  
n' ont en me trahissant sacrifié qu' à lui :  
mais je vais te punir, en t' arrachant la vie,  
et de ton sacrilege et de ta perfidie.  
Ingrate, tu vas voir mon courroux furieux  
s' épuiser à venger mon amour et les dieux.  
Misaël.  
N' écoutez pas, seigneur, cette horrible vengeance.  
Souffrez qu' à vos genoux quelque espoir de  
clémence...  
Antiochus.  
Misaël à mes pieds ! Je ne m' en flatois pas.  
Je ne lui croyois point un courage si bas ;

et jusqu' à ce moment priere ni menace  
n' avoit pû le forcer à me demander grace.  
Le foible de ton coeur vient de se déceler ;  
et tu m' aprends toi-même à te faire trembler.  
Misael.  
Il est vrai, ma frayeur à vos yeux se déclare :  
mais ne connoissez-vous que ce plaisir barbare ?  
Et du pouvoir des rois les suprêmes grandeurs  
n' ont-elles rien de doux que d' effrayer les coeurs ?  
Osez faire aujourd' hui l' essai d' une autre gloire.  
Remportez sur vous-même une illustre victoire.  
Faut-il qu' un nom célèbre entre les conquérans  
mêle à tant de lauriers l' oprobre des tirans ?  
D' un peuple gémissant faites tomber les chaînes ;

p124

laissez-le respirer après ses longues peines ;  
faites cesser le cours de tant de cruautés ;  
et signalez sur nous vos premieres bontés :  
ou s' il vous faut, seigneur, encor une victime,  
frapez ; que mon trépas soit votre dernier crime.  
éteignez dans mon sang un injuste couroux.  
Heureux ! Si mon suplice est la grace de tous.  
Antiochus.  
Non, ne te flate point que ta mort me suffise.  
J' ai trop appris combien Misaël la méprise ;  
et je ne pourrois plus compter sur ton effroi,  
si mon couroux n' avoit à menacer que toi.  
C' est sur un autre coeur que vengeant mon outrage,  
je te ferai frémir malgré tout ton courage.  
Grace au ciel ma fureur ne peut plus se tromper.  
Je sçai pour te punir où ma main doit fraper.  
Misael.  
Eh ! Que vous serviroit de fraper Antigone ?  
Espérez-vous qu' alors ma vertu m' abandonne ?  
Malgré tout mon amour, l' aspect de son trépas  
déchireroit mon coeur et ne le vaincroit pas.  
*à Antigone.*  
madame...  
Antigone.  
Ne crains rien de mon sexe timide.  
Je suivrai sans foiblesse un époux intrépide.  
En m' unissant à toi, mon coeur s' est revêtu  
de tous tes sentimens, de toute ta vertu  
Misael.  
Que la vie avec vous m' eût été précieuse !  
Antigone.  
Que la mort avec toi me sera glorieuse !  
Misael.  
Ne devons-nous, hélas ! être unis qu' un moment ?  
Antigone.

Cher époux, nous mourrons, du moins en nous aimant.

p125

Antiochus.

Ah ! C' est trop abuser, couple ingrat et perfide  
de l' état où me jette une douleur stupide.  
à peine mon oreille entendoit vos discours.  
Quoi donc ! Vous vous jurez de vous aimer  
toujours !  
Vous insultez au trouble où mon ame est en proie !  
Mais vous perdrez bien-tôt cette barbare joie.  
Dans cet appartement conduisez-les tous deux,  
gardes ; suivez mon ordre ; et me répondez d' eux.  
à *Misaël*.

toi, songe à m' obéir, sans tarder davantage ;  
ou fais-toi de ses maux la plus affreuse image.  
Tout ce que la fureur inventa de cruel...

Misael.

Adieu, chere Antigone.

Antigone.

Adieu, cher Misaël.

ACTE 4 SCENE 9

Antiochus.

Serai-je donc vaincu, grands dieux ! Et cette offense  
me va-t' elle à jamais prouver mon impuissance !  
à cet affront mortel m' auriez-vous réservé ?  
Et ne suis-je plus roi que pour être bravé !

ACTE 5 SCENE 1

p126

Misael.

Juste ciel ! Quelle épreuve ! Et par quelle vengeance  
le barbare vient-il d' ébranler ma constance !  
L' ai-je bien entendu ce sacrilege choix,  
que m' offre sa fureur pour la dernière fois !  
Sacrifie à nos dieux ; et ma gloire contente  
t' accorde avec tes jours les jours de ton amante :  
si rien à ton erreur ne peut te dérober,  
le glaive est suspendu, je le laisse tomber.  
Mais songe, m' a-t' il dit (et d' horreur j' en  
frissonne)

qu' en te livrant, tu vas condamner Antigone :  
sur le bucher vengeur tout prêt à s' allumer,  
Antigone à tes yeux se verra consumer.  
Pour vous punir tous deux, ma jalouse vengeance  
pour signal de sa mort a marqué ta présence ;  
et je te laisse ainsi le supplice nouveau  
d' être, si tu le veux, son juge et son boureau.  
Que vais-je devenir ? Eh ! Quel choix puis-je  
faire !  
Ah ! Tiran, quel démon conseille ta colère ?  
Qui te fait inventer de semblables rigueurs,  
et t' apprend si bien l' art d' épouvanter les cœurs ?

p127

ô ciel, qui vois le trouble où mon âme s' égare,  
puis-je ici ne pas être infidèle ou barbare ?  
Puis-je encore satisfaire à tout ce que je dois ;  
et ne pas offenser la nature ou ma foi ?  
Qui me garantira d' un éternel reproche ?

## ACTE 5 SCENE 2

Misael, Salmonée.

Misael.

Ah ! Ma mère !

Salmonée.

Ah ! Mon fils ! Je tremble à ton approche.

J' ai voulu sur ta fuite interroger le roi,  
qui d' un regard farouche augmentant mon effroi,  
et sur tes sentiments s' obtenant au silence,  
pour mon tourment, dit-il, me permet ta présence.

Ton aspect est-il donc un supplice pour moi ?

Parle ; est-ce un infidèle ; est-ce un fils que je vois ?

T' es-tu déshonoré ? Ta fuite est-elle un crime ?

Misael.

Non. Je n' exécutois qu' un dessein légitime.

Antigone avec moi s' éloignoit de ces lieux ;  
mais, madame, en fuyant elle abjurait ses dieux :  
elle est israélite ; un noeud sacré nous lie.

Le nom de son époux m' a chargé de sa vie.

Salmonée.

Elle est israélite ! Et vous êtes unis !

Et le tyran encore ne vous a pas punis !

Se démentiroit-il jusqu' à vous faire grâce ?

p128

Misael.

Ah ! Ma mere, bien loin que sa fureur se lasse,  
le cruel me prépare un suplice fatal  
qu' il imagine moins en tiran qu' en rival.

Si je m' offre à la mort, Antigone est perduë ;  
je la livre aux boureaux, ma présence la tuë ;  
j' allume le bucher qui la doit dévorer,  
et je l' y précipite, en courant m' y livrer.

Salmonée.

Et si tu n' y cours point, qu' est-ce donc qu' il  
espere ?

Misael.

Qu' en adorant ses dieux, j' éteindrai sa colere.

Salmonée.

Et tu consentirois qu' il osât l' espérer ?

Misael.

Vous me faites frémir. Mais je dois demeurer ;  
de ces funestes lieux attendre qu' on m' arrache ;  
et n' être, s' il se peut, ni barbare, ni lâche ;  
me résoudre à la mort que je ne fuirai pas,  
sans aller d' une épouse ordonner le trépas :  
car, madame, songez que l' amour qui m' anime,  
tout extrême qu' il est, a cessé d' être un crime.  
Sans honte et sans remords j' en subis la rigueur ;  
et c' est sans le souïller qu' il déchire mon coeur.  
Où prendre dans ce trouble un conseil salutaire !  
Plein de ce que je sens, vois-je ce qu' il faut  
faire ?

Je sçais que le tiran va soupçonner ma foi ;  
je le sçais, et j' attens : mais enfin je le doi.  
Ces jours unis aux miens qu' il faut que je respecte...

Salmonée.

Ciel ! Qu' entens-je ! Tu dois laisser ta foi  
suspecte !

Misaël à mes yeux ose penser ainsi !

La foiblesse et l' erreur le retiennent ici !

Misael.

Sçavons-nous quel secours le seigneur nous  
prépare ?

p129

Ne peut-il pas sur nous attendrir le barbare ;  
à d' autres sentimens tout à coup l' amener ?  
Salmonée.

Ingrat ! Ne peut-il pas aussi t' abandonner ?  
Quand tu te plais toi-même à trahir ton courage,  
tremble qu' il ne te laisse achever ton ouvrage.  
Si le moment présent ne te sert qu' à gémir,  
crois-tu qu' un autre instant serve à te raffermir ?  
Je frémis de l' effroi que ton coeur me témoigne.  
Ta passion s' accroît, et le seigneur s' éloigne.

Hélas ! Pour se venger de tant d' instans perdus,  
peut-être que sa voix ne te parlera plus.

Misael.

Ah ! S' il me parle encor, que j' ai peine à  
l' entendre !

Du trouble de mes sens je ne puis me défendre.

Je ne vois qu' Antigone expirante à mes yeux.

Quoi, madame, j' irois en tiran furieux,  
donner de son trépas le décret parricide !  
à cet affreux penser mon zele s' intimide.

Pour elle j' ai juré de vivre et de mourir.

Suis-je donc son époux pour la faire périr ?

Dans les sombres horreurs de ce cruel martyr,  
je ne décide rien, madame : mais j' expire.

Salmonée.

Expire ; mais, mon fils, expire pour ton dieu.

Qu' Antigone aujourd' hui ne t' en tienne pas lieu.

Si sa religion n' est qu' une indigne feinte,  
ton amour est un crime aussi-bien que ta crainte ;  
si vers la vérité c' est un retour constant,  
meurs, et va lui donner l' exemple ; elle l' attend.

Les juifs vont adopter ta foiblesse ou ton zele.

Par toi, tout est impie, ou bien tout est fidele :

du salut d' Israël, ou de son jour fatal,  
timide ou généreux, tu donnes le signal.

Au nom de l' alliance à nos ayeux jurée,  
au nom de l' éternel et de l' arche sacrée,  
où Moïse jadis renferma cette loi

p130

qu' écrivit le seigneur pour son peuple et pour toi,  
j' ose encore ajoûter au nom de tous tes freres  
qui viennent de mourir pour la foi de leurs peres :  
par de lâches délais ne va pas la trahir.

Et sans rien voir de plus, hâte-toi d' obéir.

Accorde-moi, mon fils, ce prix de ta naissance,  
de ces soins qu' à ta mere a coûté ton enfance :  
si le plus tendre amour a veillé sur tes jours,  
va mourir.

Misael.

Recevez mes adieux ; et j' y cours.

ACTE 5 SCENE 3

Salmonée.

J' ai retrouvé mon fils, seigneur, pour te le rendre.

Devrois-je avoir encor des larmes à répandre !

De la mere et du fils daigne être le soûtien,  
affermis son courage et rassure le mien.

Je hâte cette mort dont je suis déchirée ;  
il livre, pour te plaire, une épouse adorée ;  
et nous avons tous deux dans ces tristes moments  
à te sacrifier les plus chers sentimens.  
Grand dieu, sois en loué ; des efforts magnanimes  
doivent à tes regards épurer tes victimes.  
Dans notre sacrifice immolons tous nos vœux :  
le plus digne de toi, c' est le plus douloureux.

#### ACTE 5 SCENE 4

p131

Antiochus, Salmonée.

Antiochus.

C' en est fait ; votre fils consomme son audace.  
Il vient, pour me braver, de sortir dans la place.  
Honneur et sacrifice au seul dieu d' Israël,  
a crié devant moi l' insolent Misaël.  
Je l' ai trop laissé vivre. Il est tems qu' il expie  
l' aveugle fermeté de son orgueil impie.  
De la main des boureaux rien ne peut l' arracher.  
Déjà tout étoit prêt, la flâme et le bucher.  
Le cruel y va voir expirer ce qu' il aime ;  
et soudain dans les feux il la suivra lui-même.  
Pour eux plus de pitié ; je n' en veux plus sentir ;  
et je ne suis rentré que pour m' en garantir.  
Salmonée.

Ah ! Vous voilà, seigneur, tel que je vous  
demande ;

si j' implore de vous une grace plus grande,  
c' est que votre courroux consente de m' unir  
à ce cher criminel que vous allez punir.  
Pourquoi séparez-vous le fils d' avec la mere ?  
N' ai-je pas comme lui droit à votre colere ?  
Et mon zele hardi ne vous paroît-il pas  
digne autant que le sien d' obtenir le trépas ?

Antiochus.

Tu me braves en vain ; ton sexe est ta défense ;  
et je sçai me garder d' avilir ma vengeance.

Salmonée.

Superbe, si mon sexe est si vil à tes yeux,  
pourquoi démens-tu donc ce mépris odieux,  
comment ordonnes-tu qu' Antigone périsse ?

p132

Antiochus.

Ce n' est point son erreur qui l' envoie au suplice ;  
c' est de sa trahison le juste châtement,  
ou plutôt d' un rival sa mort est le tourment.

#### ACTE 5 SCENE 5

Antiochus, Salmonée, Arsace.

Arsace.

Vos ordres sont remplis ; et je viens vous apprendre  
le sort de deux grands coeurs qui ne sont plus que  
cendre.

Si-tôt qu' on vous a vû rentrer dans le palais,  
du suplice fatal on hâte les apprêts ;  
on conduit au bucher Antigone enchaînée ;  
Misaël soupirant y suit l' infortunée.

Je ne vous tairai point le murmure et les pleurs  
d' un peuple consterné qu' accablent leurs malheurs.  
Chacun jette des cris : chacun se désespere  
de voir cette beauté qui vous étoit si chere,  
par qui depuis long-tems sur vos heureux sujets  
vous vous plaisiez vous-même à verser vos bienfaits,  
que jusques-là, seigneur, si j' ose vous le dire,  
votre amour et nos voeux appelloient à l' empire,  
au lieu de ces grandeurs qui sembloient la chercher,  
ne trouver aujourd' hui qu' un infâme bucher.  
Elle seule est tranquille ; elle seule demeure  
insensible à des maux que tout le monde pleure ;  
et loin de nous montrer un front épouvanté,

p133

une modeste joie ajoûte à sa beauté.

L' erreur la rend ensemble impie et généreuse :  
puissiez-vous vivre heureux comme je meurs heureuse,  
nous dit-elle ; et soumis à de plus saintes loix,  
en quittant vos faux dieux, mériter de bons rois !

Puis avec un regard tout plein de sa tendresse,  
à son nouvel époux cette amante s' adresse :  
que je benis l' amour que tu m' as inspiré,  
puisque à ton dieu par-là mon coeur fut attiré !  
Ma foi, pour l' un et l' autre, aujourd' hui se  
signale :

ce bucher est pour moi la couche nuptiale ;  
et ce trône de flâme où je m' en vais monter,  
vaut mille fois celui que tu m' as fait quitter.

Dans ses derniers adieux vingt fois elle  
l' embrasse,

et soudain au bucher vole prendre sa place.  
Alors selon votre ordre on retient Misaël,

qui, détournant les yeux du spectacle cruel,  
les fixe vers le ciel, qu' à genoux il implore  
pour cet objet chéri que la flâme dévore ;  
et des mains des boureaux dès qu' il peut s' arracher,  
il s' élance lui-même au milieu du bucher,  
où des feux irrités la prompte violence  
a bien-tôt par leur mort rempli votre vengeance.  
Oüi ; vous êtes vengé, seigneur, ils ont vêcu.  
Antiochus.  
Je ne suis point vengé, grands dieux ! Je suis  
vaincu.  
Salmonée.  
Oüi, superbe, tu l' es ; et ton pouvoir t' échape ;  
voilà le dernier coup dont le seigneur nous  
frape.  
Le sang de mes enfans vient de le désarmer.  
Ta rage contre nous a beau se ranimer,

p134

l' éternel à son tour va prendre sa vengeance.  
Notre opprobre finit, et ta honte commence.  
Dieu déploie à mes yeux l' avenir qui t' attend.  
Je vois du peuple élu le triomphe éclatant ;  
à leur tête je vois de nouveaux machabées,  
le renaissant apui de nos villes tombées,  
marchant à la victoire, et prêts d' exécuter  
les exploits que mes fils viennent de mériter.  
Les puissances du ciel à leurs côtés combattent ;  
sous le glaive divin tes légions s' abatent ;  
tout est frappé ; tout meurt ; et le juif glorieux  
dans les murs de Sion rentre victorieux.  
Par ta confusion ta rage ranimée  
menace le seigneur d' une plus forte armée ;  
tu viens : mais il t' arrête ; et ses coups plus  
certains  
te renversent toi-même avec tous tes desseins.  
Ton corps n' est bien-tôt plus qu' une honteuse  
plaïe ;  
tes amis, tes flateurs, tout fuit, et tout s' effraye.  
Un dieu juste condamne, en terminant ton sort,  
le coeur le plus superbe à la plus vile mort.  
Alors reconnoissant que tu devois le craindre,  
tu cesses de braver ; tu ne sçais que te plaindre ;  
tu lui demandes grace ; et prêt à l' adorer,  
tu ne veux plus de jours que pour tout réparer :  
mais ton faux repentir à ses yeux est un crime,  
il ne t' écoute plus et tu meurs sa victime.  
Implacable tiran, voilà ton avenir.  
Ma voix te le revele ; et tu peux m' en punir :  
mais, si de ton couroux je ne deviens la proie,  
je mourrai, malgré toi, de l' excès de ma joïe.

Antiochus.

ô ciel ! Qu' ai-je entendu ! Quel effroi m' a troublé !  
Je doute si c' est elle, ou Dieu qui m' a parlé.

# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)